



VALOGNES (Manche)

Croix de Guerre 1939-1945

En juin 1940, l'armée allemande s'installe à Valognes, profitant de sa position centrale et des nombreux bâtiments disponibles. L'état-major de la Wehrmacht s'établit au château, tandis que les divers services (hôpital, Kommandatur, Gestapo) occupent hôtels particuliers et bâtiments publics. Pour la construction du mur de l'Atlantique, l'organisation Todt emploie une main-d'œuvre nombreuse, logée dans des baraquements ainsi que des internés enfermés dans l'école Sainte Marie. Durant ces années sombres, la po-

pulation reste attentiste. Toutefois, quelques habitants décidés s'engagent dès juin 1940 dans la France Libre ou rejoignent la Résistance pour collecter des renseignements, cacher les aviateurs alliés descendus par la DCA allemande ou contrecarrer les menées des collaborateurs locaux, comme le facteur Chausse, décoré de la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et récemment honoré par le nom d'une rue. Le développement d'infrastructures militaires allemandes aux abords de la ville explique son im-

portance stratégique et son statut d'objectif prioritaire pour l'état-major allié à l'occasion du Débarquement. Lors des combats de la Libération, la ville est frappée à partir du 6 juin, par d'intenses bombardements aériens qui en quelques jours, font périr plus de 200 de ses habitants et détruisent un riche patrimoine architectural et historique. La population épargnée se réfugie dans les campagnes environnantes et les occupants s'enfuient, après avoir pillé et incendié ce qui restait des ruines.

Les Américains entrent dans la ville le 20 juin 1944. Sinistrée à 75%, ayant vu raser plus du quart des 60 hôtels particuliers qui lui valaient l'appellation de petit Versailles, Valognes se relève et opte alors, comme la plupart des autres villes détruites, pour une reconstruction énergique qui remodèle tout le centre urbain. Cette reconstruction, assez laborieuse dure jusqu'en 1964, date de la consécration de l'église Saint Malo, en grande partie réédifiée dans un style contemporain. Après cette phase de renaissance, le développement des grands chantiers liés au nucléaire attire une nouvelle population ; ceci marque une nouvelle étape dans la longue histoire de la ville.

**Paul Laurent, président
de la section de la Manche**





VALOGNES (Manche)

Le mot du maire

«Riche de son histoire, fière de son patrimoine, forte de sa position exceptionnelle au centre de la presqu'île du Cotentin, Valognes est aujourd'hui résolument tournée vers l'avenir. Récemment choisie pour accueillir le siège politique de la communauté d'agglomération du Cotentin notre ville dispose de nombreux atouts pour poursuivre son développement. Depuis 2008, nous avons engagé la requalification du cœur de ville pour moderniser Valognes et la rendre toujours plus attractive. Comme l'écrivait l'abbé Sevestre dans l'ouvrage qu'il consacra à Valognes, notre ville mérite plus que de l'affection, elle mérite qu'on l'enveloppe d'une fière tendresse et qu'on l'honore d'un culte patent. L'histoire de notre ville est incomparable. Elle fut le siège de prédilection de la noblesse, du mysticisme, du savoir, de l'élégance, son avenir se doit d'être à la hauteur de son passé et mieux encore, comme l'écrivait George Sand : L'avenir peut s'éveiller plus beau que le passé.» Jacques Coquelin

**Une ville chargée d'Histoire**

Située au centre de la presqu'île du Cotentin, Valognes possède une longue et riche histoire. Des vestiges datant de l'âge de fer y ont été signalés. L'on sait que les Romains sont ensuite venus y établir une importante agglomération «Alaun», dont subsistent encore les vestiges d'un théâtre et les ruines de thermes.

En 1047, le jeune duc Guillaume, le futur conquérant de l'Angleterre qui réside dans son manoir, y échappe de justesse à un assassinat fomenté par des seigneurs rebelles. Au XII^{ème} siècle, ce manoir devient l'une des résidences favorites des rois Plantagenêt, qui transitent régulièrement par le Cotentin lors de leurs déplacements entre la France et l'Angleterre. Au début de la Guerre de Cent ans, Valognes entre dans l'apanage du roi de Navarre et le manoir ducal est fortifié, équipé

d'un donjon, d'une enceinte et de tours de flanquement. Ce château - fort fut assiégé à deux reprises, en 1364 et 1378, par le fameux connétable du Guesclin, il ne redevint définitivement français qu'en 1450 à la fin du conflit. Valognes, petite capitale administrative de la presqu'île du Cotentin attire à elle une bourgeoisie prospère. A partir du XVII^{ème} siècle, la ville connaît une véritable floraison d'hôtels particuliers, destinés à loger, officiers du roi, magistrats et autres «robins» ainsi que la vieille aristocratie des campagnes, attirés par la vie mondaine et le luxe du petit Versailles Normand. Malgré les énormes destructions de la Libération, une quarantaine de belles demeures nobles subsiste toujours, faisant l'un des principaux attraits touristiques.

La Révolution de 1789 met un terme

à cette période et la ville, patrie au XIX^{ème} siècle de Charles de Gerville, de Léopold Delisle et de Jules Barbey d'Aurevilly, devient une simple sous-préfecture, de plus en plus concurrencée par la montée en puissance de Cherbourg. L'arrivée du chemin de fer, en 1859, facilite l'essor de l'industrie beurrière, qui exporte désormais sa production de qualité vers Londres, Paris et même l'Amérique latine et l'Indochine. Après la saignée de la première guerre mondiale, la ville continue de vivre dans son superbe écrin de pierre, que viendront malheureusement anéantir les bombardements de juin 1944.

Texte rédigé à partir des informations de M.M. Muller, président des « Amis de Valognes » et J. Deshayes, directeur de « Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin ».